

F O R U M

L'invité de L'Agefi

Pour une finance au service du bien commun

Les turbulences financières actuelles pourraient être le signe avant-coureur d'une probable rupture systémique.

Les turbulences financières actuelles, quel que soit leur aboutissement immédiat, sont de nature systémique. Elles sont le symptôme de la pression croissante qui, année après année, fragilise les assises matérielles, sociales, intellectuelles et éthiques du système socio-économique basé sur la liberté politique et économique. Dans un rapport récent (1), l'Observatoire de la Finance procède à une analyse étendue de cette transformation qui, si elle n'est pas identifiée puis désamorcée, risque de détourner à brève échéance l'économie de marché de sa vocation première, qui est de promouvoir la dignité et le bonheur de la personne humaine.

Une société n'est jamais figée ; elle est en quête permanente et décentralisée des arrangements les mieux adaptés aux enjeux du moment. Il en va ainsi aujourd'hui. Depuis une trentaine d'années (depuis la fin des « Trente glorieuses »), la place de la finance n'a cessé d'augmenter aussi bien dans l'économie que dans les représentations et les aspirations des acteurs politiques, économiques et sociaux. Ce processus de montée en puissance de pratiques, de techniques mais aussi de représentations et de valeurs liées à la finance est parfois qualifié de « financiarisation ». C'est à l'analyse des multiples dimensions de ce processus que l'Observatoire de la Finance a consacré son dernier rapport qui montre comment ce processus a transformé l'économie et la société contemporaines en les organisant autour d'une nouvelle cohérence centrée sur l'efficacité financière. Aujourd'hui, poussée à l'extrême, cette cohérence approche de son point de rupture.

Au terme des Trente glorieuses, les pays occidentaux ont massivement adossé des promesses de rentes et de retraites à des volumes d'épargne détenus durablement sous forme de liquidités financières. La viabilité à long terme de ces constructions faites de promesses est aujourd'hui dépendante de la capacité de rendement des instruments financiers en question. Parallèlement se sont développés d'autres « silos d'épargne » avec leurs propres exigences de rendement. Cette évolution a progressivement exposé l'économie dite productive à une ponction croissante l'obligeant à consacrer un volume toujours plus grand - en termes absolus



Paul H. Dembinski,
directeur de l'Observatoire
de la finance, professeur
à l'Université de Fribourg

***L'état des
fondements
du système
économique
et social est
inquiétant à
plus d'un titre***

et en proportion - de la valeur ajoutée à la rémunération de l'épargne ainsi placée. L'exigence de rendement, financière à l'origine, a infiltré d'abord l'ensemble de l'économie pour ensuite devenir omniprésente dans la société et jusque dans la culture de la vie quotidienne. Cette évolution amène aujourd'hui les sociétés occidentales à une situation paradoxale, elles ont perdu leur liberté car leur présent est de fait contraint par les exigences imposées par leur propre avenir financier, tel qu'il a été articulé par les architectes des retraites par capitalisation et proposé par les avocats de la « *shareholder value* ». Cet « avenir radieux » est en train de s'avérer aussi chimérique que l'a été celui proposé par l'utopie communiste.

Les progrès de la logique financière ont été grandement facilités par la justification politique de la dérégulation qui les a accompagnés, ainsi que par l'expression de la rationalité financière sous forme de « lois » et autres « théorèmes » couronnés par des prix Nobel. Le rouleau compresseur de « l'ethos de l'efficacité », ainsi validé par des vérités « démontrées », a progressivement eu raison des résistances morales et éthiques.

Au terme de plusieurs décennies de progrès de la financiarisation, l'état des fondements du système économique et social est inquiétant à plus d'un titre. C'est dans ce contexte que doivent être interprétées les turbulences financières actuelles, signe avant-coureur d'une probable rupture systémique. Il s'agit ainsi (2) d'alerter du danger que court le trésor de la liberté économique et politique. Or, l'impression d'augmenter l'efficacité économique se fait au prix de la destruction en profondeur de l'assise même des sociétés : la confiance, le respect et la solidarité. Il est indispensable aujourd'hui, alors qu'il

est encore temps, de libérer l'homme de l'illusion de la finance et de remettre cette dernière au service de l'épanouissement et de la dignité humaine. ■

(1) Dembinski, Paul H - *Finance servante ou finance trompeuse ?*
Paris, Desclée de Brouwer, mars 2008

(2) La version intégrale de ce point de vue est disponible sur www.obsfin.ch/manifeste.htm